

Vendredi 8 septembre 2006

Service officiel à la Citadelle

Service classique en ce jour anniversaire de la Libération de Besançon, le 8 septembre 1944. Ce qui l'est moins, c'est d'une part notre nombre : une bonne quarantaine (non compris la batterie fanfare) dont quelques flûtes et une contrebasse – c'est dire !- et d'autre part une foule inhabituelle et assise, composée d'anciens combattants britanniques ayant transités par Besançon, de leurs familles ou de leurs descendants.

La cérémonie est également consacrée au rôle joué à titre de résistant par le Marquis de Moustier, ancien président du Conseil Général du Doubs, dont le fils, présent, va rappeler les actions pendant la guerre.

La taille, certes normale de Daniel, mais nettement inférieure à celle de Jacques, l'oblige à lever bien haut les bras pour être vu des derniers rangs, ce qui n'empêche pas les morceaux, dont l'hymne britannique *God save the Queen*, de passer particulièrement bien, y compris les dernières mesures en « ritar » du *Chant des Partisans*, ce qui relève purement et simplement de l'exploit !

Samedi 23 et dimanche 24 septembre 2006

Stage de direction d'orchestre

Les samedi 23 septembre en soirée et dimanche 24 en matinée nous servons de cobayes pour un stage de directeur d'orchestre dans le cadre de la préparation au diplôme correspondant.

L'opération se déroule dans notre salle, rue Weiss. Nous sommes entre 25 et 30, avec des arrivées et des départs en fonction des disponibilités de chacun. Pour l'occasion, Daniel a repris sa clarinette et s'est replacé discrètement au sein du pupitre correspondant.

La direction du stage est assurée par le chef de l'orchestre d'harmonie de Tonnerre (Yonne), classé en division Honneur, excusez du peu...

Celui-ci mène la formation avec humour, mais avec une grande exigence et les élèves-chefs qui se succèdent à la baguette ne sont pas toujours (souvent ?...) à la fête. On préfère être à notre place qu'à la leur...

Le travail s'articule à partir de deux morceaux, *Gulliver's travels* (Bert Appermont) et *Sevillana* (Désiré Dondeyne), pas vraiment difficiles à déchiffrer. Du reste, après la cinquième ou sixième exécution, on n'a plus vraiment de problèmes de lecture, surtout qu'on s'arrête rarement au-delà de quatre mesures.

Au total – pour nous du moins – un travail intéressant et de petites remarques (aux élèves-chefs) qui ne seront pas toutes tombées dans l'oreille de sourds !...

Samedi 7 octobre 2006

Festival des Musiques de Rue

C'est quoi (comme on dit maintenant avec élégance) le Festival des Musiques de Rue ? C'est nouveau, ça vient de sortir, comme dirait Coluche.

En effet, c'est nouveau puisqu'il s'agit du premier du nom et c'est plutôt original car « ça » met en jeu tout ce qui peut jouer et être joué dans la rue, depuis le plus sérieux – nous bien évidemment – jusqu'au plus farfelu, la « Fanfare de la Touffe » par exemple, exclusivement composée de « musiciens » ne connaissant ni la musique, ni la pratique instrumentale, en passant par « Chaux de Vents », une formation ne jouant que couchée ou en faisant le poirier !

Pendant trois jours (les 6, 7 et 8 octobre) des groupes, fanfares et autres machins bizarres se produisent aux quatre coins de Besançon, y compris dans le tunnel fluvial sous la Citadelle à 24h24 !

Comme nous, notre genre ce n'est pas vraiment le style déambulatoire (y a bien les défilés officiels, mais c'est quand même autre chose...), on nous a placés dans la Cour du Palais de Justice, avec d'autres formations jouant de préférence assis devant un public assis.

À ce propos, les organisateurs du Festival ont bien fait les choses car il y a bien six à sept cents chaises côté public. Compte tenu de l'incertitude du temps, le moins que l'on puisse dire, c'est qu'ils possèdent une bonne dose d'optimisme ! Et ils ont eu raison car contrairement aux attentes, il fait un soleil tout ce qu'il y a de plus acceptable.

De notre côté, c'est plutôt bien, car nous sommes 53. Pour un samedi après-midi et un concert de seulement une heure, c'est même exceptionnel, et nous avons quelques peines à nous caser sur le podium pourtant large sur lequel nous sommes perchés.

Pour l'occasion, tenant compte de l'ambiance générale du festival, nous avons revêtu nous tenues de concert sans le nœud papillon, c'est dire si nous sommes débridés : on en serait presque gêné !

À l'heure pile, c'est-à-dire 15h, Daniel nous fait démarrer avec *Jubilee Ouverture*, qui nous permet de nous « recalcr » dans une sonorité inconnue et avec souvent un voisinage inhabituel.

Vont suivre, entrecoupés de brefs mais concis commentaires de Marie-France, relevant au pied levé Jacques, *Viva Verdi* (fort apprécié du public semble-t-il), *la Valse n°2 de la Jazz Suite n°2*, *Tango Latino*, *Cha-Rumba* et *See you later Alligator*.

Le public paraît satisfait de notre prestation, mais aujourd'hui pas question de bis car premièrement nous ne sommes pas dans un concert et deuxièmement nous devons impérativement débarrasser la place avant 16h, heure à laquelle débute le groupe suivant, en l'occurrence « Tubassic Park », grosse formation d'euphoniums, basses, tubas, contretubas. Quand on pense à la difficulté des orchestres d'harmonie pour recruter des gros cuivres, on reste perplexe d'en voir autant réunis pour jouer ensemble. C'est pas possible, c'est une secte ou quoi ?!!

Voilà, heureux du devoir une fois de plus accompli, il ne nous reste plus qu'à aller écouter et voir les groupes qui jouent en rampant ou ceux qui « apprennent » aux pauvres amateurs que nous sommes à improviser en marchant à la queue leu leu.

Mercredi 1er novembre 2006

Service au Cimetière de Saint-Claude

La routine pour ce service, à ceci près toutefois que pour la circonstance Jacques a repris la baguette (c'est bien sûr une métaphore, le chef n'ayant pas de baguette pour un service officiel !).

Daniel est en effet absent et Loïc, son adjoint, est en disponibilité pour raison professionnelle pour une durée indéterminée (il faudra d'ailleurs bien la déterminer un jour ou l'autre). C'est donc le « réserviste » Jacques qui officie, sans problème d'ailleurs, un an de pupitre de musicien du rang ne lui ayant manifestement pas fait perdre la main (dirigeante).

Côté effectif, c'est correct : 28. Avec la batterie fanfare, on constitue un ensemble suffisant, d'autant que la place nous est un peu comptée près du monument aux morts.

Côté musique, les nouveaux qui ne connaissaient pas les us et coutumes se régalaient avec la *Marche de la Garde consulaire à Marengo* jouée en boucle pendant la visite des tombes militaires par les autorités. Comme celles-ci ne font pas dans la précipitation, c'est long, mais c'est long ; long et pénible : vivement qu'on prenne un morceau moins éprouvant (on parle de la *Marche des Soldats de Robert Bruce...*).

Samedi 11 novembre 2006

Commémoration de l'Armistice du 11 novembre 1918

Le ciel est d'un gris bien peu engageant lorsque nous nous réunissons place du 8 septembre. Malgré tout, nous sommes 31, ce qui est tout à fait satisfaisant. Il faut reconnaître que depuis quelques temps nous ne connaissons plus les angoisses de la fin de XXe siècle avec des participations squelettiques qui nous faisaient parfois nous demander s'il fallait se mettre par deux ou en file indienne pour faire illusion...

Compte tenu de l'incertitude du temps, les plus prévoyants d'entre nous ont revêtu leur imperméable, les plus optimistes (ou les plus imprévoyants) restant en vareuse.

Mal leur en prend car nous n'avons pas fait trois pas que les premières gouttes commencent à tomber, modérément toutefois.

Pour l'occasion, nous prenons *Le tram*, *Auprès de ma blonde* et bien entendu *Quand Madelon*.

L'arrivée près du monument aux morts est quelque peu chaotique car on nous fait prendre un cheminement inhabituel comprenant une bordure de trottoir et des escaliers. Comme à ce moment précis on est en train de jouer et qu'une pluie diluvienne s'abat sur nous, notre progression à l'aveuglette s'avère légèrement confuse, tout comme d'ailleurs l'interprétation de la *Madelon* !

Arrêtés esplanade du Maréchal Juin, nous avons droit en direct, et comme si on y était, au passage au grand trot d'une pièce d'artillerie hippomobile, en l'occurrence un 75 Schneider, dont les canonnières, en uniforme bleu-horizon de 1916, vont nous faire une démonstration de tir.

Comme on est juste à côté de la pièce, c'est impressionnant et les contribuables que nous sommes en grande partie, tremblent rétrospectivement à l'idée du coût de remise en état de la Citadelle visée si l'armurier avait, par erreur, fourni un véritable obus à la place de la charge à blanc, sans compter évidemment l'indemnisation des orphelins du personnel de ladite Citadelle...

Après cet intermède aussi martial que distrayant (si, si, les deux ne sont pas incompatibles, la preuve...), nous faisons mouvement vers notre place habituelle où nous n'avons rien à faire, sinon à subir héroïquement les trombes d'eau qui nous tombent sur la tête, la *Marseillaise* étant interprétée *a capella* par des enfants (on se demande toujours pourquoi on ne fait pas chanter le *couplet des enfants*, plus approprié à des voix juvéniles que le premier couplet aux accents révolutionnaires...).

Suivent comme d'habitude, les stations aux monuments des cheminots et à celui des « théâtres d'opérations d'outre-mer », toujours sous la pluie battante, avant de se séparer, rincés comme des soupes d'économiquement faibles, mais fiers du devoir de nouveau accompli !

Samedi 25 novembre 2006

Concert de Sainte Cécile

Le concert de Sainte Cécile se déroule comme de bien entendu à l'Opéra-Théâtre et nous recevons pour l'occasion l'Orchestre d'Harmonie de Pouilley-les-Vignes. Il est d'ailleurs étonnant de constater qu'il ait fallu attendre 2006 pour assurer un concert en commun alors que notre proximité était beaucoup plus forte qu'avec d'autres formations : proximité géographique d'abord, mais surtout présence de longue date de musiciens jouant dans les deux orchestres, et direction par un chef, Laurent SILVANT, qui fut pendant plusieurs années musicien puis professeur de l'Harmonie Municipale de Besançon. Enfin, mieux vaut tard que jamais, comme disait l'autre...

Nous sommes aujourd'hui 48 avec le chef. C'est bien, mais moins bien que pour le concert « Caron », où nous étions 53.

Côté public, c'est moyen, sans plus, alors que le fait de jouer un samedi soir (exceptionnel !) et d'inviter une harmonie bien connue dans le nord-ouest du Grand Besançon, pouvait laisser espérer une plus grande affluence. Dommage, on n'est pas près de rejouer un samedi à l'Opéra-Théâtre... sauf si la Ville en reprenait la gestion en régie à la fin de la délégation de service public, ce qui ne serait peut-être pas impossible !

Nous assurons la première partie du concert, avec pour débiter l'*Ouverture de la Flûte Enchantée* de W.A. Mozart (arrangement E. Gaudin). C'est un morceau qu'on ne présente pas bien entendu et que nous avons apprécié de répéter : l'année Mozart se terminera donc bien pour nous. Cela dit, quelques répétitions de plus n'auraient pas été complètement inutiles. Il faut dire que le « Festival des Musiques de rues » a quelque peu bousculé notre préparation... et nous avons un peu perdu la bonne habitude des répétitions de détails ! Suivent :

- *Wispering wind (Les murmures du vent)* de Maxime Aulio, une pièce assez difficile, toute en nuances, qui est très appréciée par le public si l'on en juge par les applaudissements ;
- *Sevillana* de Désiré Dondeyne ;
- *Pirate's dream (Rêve de pirate)* de Hayato Hirose, morceau qui, malgré ses difficultés et le mal qu'il nous a donné à le travailler, n'a enthousiasmé ni les musiciens ni le public !

La seconde partie du concert est assurée par l'Orchestre d'Harmonie de Pouilley-les-Vignes, anciennement « Harmonie de la Marcotte », dirigée par Laurent Silvant et forte de 45 musiciens. Vont être exécutés :

- *Algonia ouverture* de Jan Van der Roost
- *The lord of the rings* de Johan de Meij
- *West side story* de Léonard Bernstein
- *Frank Sinatra hits medley* (arrangement Naohiro Iwai)

L'ensemble est de qualité et suppose un travail sérieux de préparation, ce qui ne saurait surprendre qui connaît Laurent Silvant.

En revanche, si sur le plan musical cet orchestre est de très bonne tenue, la présentation est un poil moins bien : les musiciens « tombent la veste » au milieu du concert, devant le public, ce que nous nous sommes toujours interdit de faire à l'Opéra-Théâtre. S'agissant de la scène lyrique d'une grande ville, le respect du lieu et de son public oblige !

De plus, leur présentateur ne fait pas vraiment dans la dentelle avec des plaisanteries bien grasses, qui tombent complètement à plat dans le public. Là encore, ce qui peut se dire ou se faire en certains lieux ne peut se dire ou se faire dans d'autres.

Quoiqu'il en soit, l'Orchestre d'Harmonie de Pouilley-les-Vignes reçoit les applaudissements qu'il a bien mérités pour son excellente interprétation.

Avant l'exécution du « bis » réclamé par le public, Laurent Silvant remercie l'Orchestre d'Harmonie Municipal pour son invitation, non sans rappeler qu'il en fut un des membres.

La soirée se termine autour d'un pot, offert exceptionnellement sur la galerie intérieure du Théâtre.

Dimanche 18 février 2007

Audition des élèves de l'École de Musique

Nous renouons cette année avec le panachage « école de musique – exposition d'œuvres picturales ». Retour également à la formule « final par l'Orchestre d'Harmonie », alors que l'an dernier celui-ci s'était produit en début de journée.

Vont se succéder les différentes classes d'instruments de l'école, notamment :

- flûtes, avec *Chant allemand*, *Voyage* et *Country Garden* ;
- hautbois avec *Allez Souspirs* et *Bourrée et Réjouissance* (Haendel),
- clarinettes avec *Gavotte* (Dondeyne),
- saxophones avec *Brasilian Baydance* et *Blues*,
- cor avec le thème d'*Harry Potter* et un duo,
- percussions avec *Pleure pas beau gosse* (!)

Les « grands élèves » vont se signaler avec un quatuor de clarinettes composé d'Anne Reniaux et Clémentine Guenot, renforcées par Anne-Marie Pourcelot et Daniel Rollet, qui exécute *Adagio et Allegro* d'A. Vivaldi, ainsi qu'avec un ensemble de trombones et tubas au sein du quel on retrouve Jean-Pierre Vaytet et Alain Lasibille, dans *Go down Moises* (J.F. Michel).

Vient le tour de l'Orchestre Junior placé sous la direction de Pierre-Élie Lement, recruté comme professeur depuis la rentrée. L'Orchestre Junior nous gratifie de *Royal Marche* et *Trois Noël*s (J. Kinyon) et de *Don't cry for me Argentina* (A. Lloyd Weber), exécuté en commun avec l'Orchestre d'Harmonie, toujours sous la direction de Pierre-Élie.

Bien entendu, gros succès auprès des parents émerveillés des extraordinaires capacités de leur progéniture.

Avant de clore l'après-midi avec une prestation de l'Orchestre d'Harmonie, c'est le moment de la remise des diplômes aux élèves, récompensant les résultats des examens de l'année passée, mais c'est aussi l'occasion de remettre à Marc Girardot, Didier Bas et Guy Lorimier leur médaille de la Confédération Musicale de France respectivement pour 20 ans, 30 ans et 50 ans d'activité musicale.

Nous terminons la partie musicale de la journée avec l'Orchestre d'Harmonie entourant l'Orchestre Junior resté sur place afin de leur faire goûter pleinement, et de l'intérieur, aux joies inénarrables d'un orchestre à vents de grande taille.

Résultat garanti : les gamins sortiront de là un peu sourds mais aussi émerveillés que s'ils avaient eu une apparition de Sainte Cécile ! Il faut dire que les deux morceaux choisis avaient de quoi séduire la jeunesse puisqu'il s'agissait des *Voyages de Gulliver* (Bert Appermont) et *Disney Fantaisie* (arr. Nahiro Iwaï).

Allez, on a rien sans rien !...

Dimanche 29 avril 2007

Souvenir de la Déportation

Pas grand-chose à dire de ce service qui se déroule toujours entre la place du 8 septembre et le cimetière des Chaprais, sinon :

- qu'il a fait une chaleur digne du mois d'août,
- que la formation a été particulièrement maigrichonne (faut bien garder la tradition)
- qu'un nouveau sous-chef nous est né sous l'apparence de Pierre-Élie Lement (sonnez hautbois, résonnez trompettes),
- que le sus-nommé Pierre-Élie étant seul trompette présent, il n'a pas pu « soudiriger » comme prévu et que le chef a dû s'y coller en personne (« pas moyen de déléguer, j'dois toujours tout faire tout seul ! » - *propos non contrôlés*)

Jeudi 3 mai

Concert de printemps

Ce concert avait été programmé pour le 27 mars, ce qui était quand même un mois et demi avant la date habituelle, mais une erreur des responsables de l'Opéra-Théâtre a fait que nous nous retrouvions le même soir avec la très régionale « Madeleine Proust ».

Évidemment, on aurait pu faire quelque chose de drôle avec la Madeleine, genre « j'm'en va écouter l'Orphéon, car y sont bons, à c'qui paraît, les gars de B'sançon... », mais bon, de là à tenir toute une soirée sur ce thème, nous n'étions pas vraiment préparés.

Du coup, on a préféré reporter au 3 mai et au Kursaal, ce qui, soit dit en passant, ne nous a pas trop perturbés, rapport au niveau un peu limite de notre préparation initiale (on a beau être bon, faut quand même un minimum...).

Le problème, avec les déprogrammations et reprogrammations, c'est que le public n'aime pas cela. Il est comme ça, le public, il n'aime pas être chamboulé. C'est ainsi, faut faire avec, ou plutôt sans, car en ce jeudi soir le Grand Kursaal est loin d'être plein. Les balcons sont à peu près remplis, mais le parterre est presque vide. Même nos « groopies » habituelles (en générale, les compagnes des musiciens) sont aux abonnés absents. Enfin, bon, si on veut bien regarder, le parterre du théâtre n'est lui-même jamais submergé par une foule compacte lors de nos apparitions habituelles. D'ailleurs, nous, ce qui nous intéresse, c'est la qualité, pas la quantité. On n'est pas là pour faire du chiffre ; le productivisme, ce n'est pas notre truc...

A propos de chiffres, si on veut bien se retourner et regarder dans notre direction (si on fait ça nous-mêmes, ça ne va pas nous mener plus loin que le fond de la scène), c'est très satisfaisant. L'orchestre est quasi au complet. L'ambiance « destressante » du Kursaal aidant (constatation nullement scientifique, mais récurrente), ça devrait bien marcher.

Et ça marche ! Après les propos de bienvenue de Marcellin et un long commentaire de Jacques sur Offenbach (sa vie, son œuvre,...) – ce doit être un de ses compositeurs préférés, à moins que ce soit une affinité sentimentale de prénom – nous attaquons, sous la baguette de Daniel, l'Ouverture d'*Orphée aux Enfers*, dudit J.Offenbach. IL s'agit d'un bel arrangement pour orchestre à vents que nous nous sommes fait un réel plaisir à travailler, qui comporte trois soli dont les « titulaires » se tirent avec les honneurs : au hautbois Stéphanie Benier, au baryton Marc Boget et tout spécialement à la clarinette, avec un solo particulièrement long et difficile, Anne Reniaux. L'œuvre d'Offenbach, qui se termine par le célèbre « Chœur infernal », où intervient le fameux can-can, nous vaut un beau succès et des applaudissements prolongés dont il aurait été pleinement justifié qu'une partie soit directement dirigée vers Anne pour son excellent solo de clarinette. Bon, l'intéressée n'attendait pas après cela et ce sera certainement pour une prochaine fois...

Vont ensuite se succéder :

- le *Concerto pour saxophone alto et orchestre*, de Ronald Binge, avec en soliste Cécile Dubois, professeur au Conservatoire National de Région de Besançon. Il s'agit d'une longue pièce moderne demandant pas mal de virtuosité au soliste et aux musiciens d'orchestre. Sa mise en place a été assez difficile. Bel accueil mérité du public à l'exécution de Cécile Dubois (on se fend même de la remise d'un bouquet : on voit bien qu'on n'a pas de trésorier en ce moment).

- *Oblivion*, d'Astor Piazzolla, toujours avec Cécile Dubois au saxo alto solo. Le morceau n'est pas vraiment difficile pour l'orchestre, mais amène les instrumentistes des gros cuivres à la limite de l'asphyxie : on devrait toujours apporter dans les bagages un masque à oxygène et des bouteilles, on ne sait jamais...

- *Voyages de Gulliver*, poème symphonique en quatre parties, de Bert Appermont

- *Disney Fantaisie* (arr. Naohiro Iwāi) sur les airs les plus célèbres des productions Walt Disney

- *Gershwin Cocktail*, une suite des œuvres certainement les moins connues du célèbre compositeur américain : on a peut-être même réalisé une création, va savoir !
- *Fables et fantaisies*, de Willy Fransen
- *A Ray Charles Anthology*, de Ray Charles, Hoaggy Carmichael, Stuart Gorell, suite de morceaux mondialement connus, dont le célèbre *Georgia*, devenu hymne national de Géorgie, dans lequel s'illustre en solo au saxophone alto Patrick Alexandre.

Le public manifestement fort satisfait de sa soirée nous gratifie de chaleureux et longs applaudissements et pour le remercier, nous lui assenons *Peter Gun*, de Henry Mancini.

Le coup porté n'ayant manifestement pas été assez puissant, le public rappelle Daniel pour une petite rallonge que nous lui accordons bien volontiers avec quelques mesures de Ray Charles.

Cette soirée fort réussie se termine, selon la tradition, devant un pot.

Mardi 8 mai 2007

Commémoration de la fin de la Seconde Guerre Mondiale en Europe

En ce jour de commémoration de la capitulation allemande du 8 mai 1945, il fait un temps gris et le passage en rangs serrés de gros nuages bas incite à se munir, voire à s'équiper sans plus tarder, de l'affreux mais efficace poncho bleu.

Nous sommes 26, chiffre dans la moyenne habituelle (hors batterie-fanfare). Quelques trompettes étant présentes, Pierre-Élie, étrennant ses beaux galons de sous-chef tous neufs, trouve là sa revanche sur le 29 avril et prend la direction des opérations.

Au menu, *Quand Madelon*, quand même mieux à sa place le 11 novembre, *La 2^e D.B.*, bien à sa place, et *La fille du régiment*, à sa place partout. Cela dit, rien n'interdit de penser que la célèbre chanson des Poilus de 1916 ait pu être jouée entre 1939 et 1940.

La translation de la place du 8 septembre au Monument aux morts se passe sans encombre, mais, tout comme au 11 novembre, la pluie se met à tomber dès notre arrivée. Certes, pas les trombes d'eau de novembre, mais suffisamment pour tremper les imprudents qui n'ont pas revêtu leur poncho.

Un problème lors de l'exécution de l'Hymne national : Pierre-Élie est plus petit que Daniel (ne parlons même pas de Jacques...) et il ne lève pas plus les bras que s'il dirigeait des musiciens assis. Alors, selon sa proximité, on démarre plus ou moins au pifomètre, d'où un certain flou dans les premières mesures.

Une heureuse nouveauté : pendant la revue des troupes, nous avons troqué l'exténuante *Marche de la Garde Consulaire* contre *La marche des soldats de Robert Bruce* beaucoup plus facile à jouer en boucle autant de fois que nécessaires. Enfin une amélioration dans les conditions de travail !

Pour la cérémonie du Monument des Cheminots morts pour la France, Pierre-Élie a pris la précaution de monter sur le trottoir, ce qui lui confère 10 bons centimètres de plus. C'est le métier qui rentre.

On se sépare après le Monuments des opérations extérieures, sans que la pluie n'ait cessé de tomber.

Samedi 2 juin 2007

Concert à Thise

Un concert à Thise, voilà qui n'est pas banal ! En effet, de mémoire de chroniqueur, la dernière fois que nous sommes venus jouer dans cette commune banlieusarde, c'était en 1993, en encore était-ce à l'air libre, sur le terrain d'aviation, à l'occasion d'un Championnat (de France ? d'Europe ? du monde ?) de montgolfières.

Il faut dire que la population de cette commune résidentielle, plutôt genre « propriétaires aisés » n'est pas vraiment du style à se délecter de festivités villageoises, voire même de spectacles plus relevés (comme nous par exemple...) organisés par le Comité des fêtes du coin. Ceci explique cela.

Et ils ont bien tort ces bonnes gens, car indubitablement, des formations comme la nôtre, ça vaut le déplacement !

Cela étant, et pour contredire les propos particulièrement malveillants du chroniqueur, les quelques 400 places installées par les organisateurs, pourtant pessimistes, vont être rapidement occupées, au point de devoir ramener des chaises supplémentaires. Ce succès, un peu inattendu malgré tout, tient certes à notre présence (il n'y a que la foi qui sauve), mais également à celle de l'Orchestre d'Harmonie Junior du CNR de Besançon et de l'Orchestre Junior de l'Harmonie Municipale de Besançon. Ces deux formations drainent bien entendu à elles seules une cohorte de parents venus, l'œil mouillé, se persuader des indiscutables dons artistiques de leur génial progéniture.

Bon, mais tout ça ne fait certainement pas 400 personnes et pour être honnête, il doit bien y avoir un certain nombre de Thisois (Thisais, Thisiens ?...) dans l'assistance.

Nous ouvrons le concert par l'Ouverture d'*Orphée aux Enfers* de Jacques Offenbach, le morceau phare de la saison que, compte-tenu de son succès, tant auprès du public que des musiciens, nous serions bien inspirés de conserver encore quelques temps dans nos cartons, pour le ressortir à l'occasion.

L'acoustique de la salle rend plutôt bien et nous semblons faire forte impression au public qui nous gratifie de longs applaudissements. Cette fois, Daniel, n'oublie pas de présenter Anne, notre clarinette solo pour sa prestation dans cette ouverture d'Offenbach. Elle n'aura pas volé les applaudissements qui lui sont destinés.

Suivent les *Voyages de Gulliver*, de Bert Appermont, qui valent également de chaleureux applaudissements.

Nous laissons la place à l'Orchestre Junior de l'OHMB qui, sous la direction de Pierre-Élie Lement, va exécuter *Big Rock* (arr. Dale Lauder) et *Les éléphants*, de Keith Strachan. L'Orchestre Junior du CNR de Besançon prend le relais avec :

- *Enterrement de la poupée*, de Tchaïkovsky
- *Norwegian dance n°2*, d'E. Grieg
- *Two english carols* (arr. Williams)
- *Canadian sketches*, de J.Curnow

Après l'entr'acte, la seconde partie du concert débute avec la réunion des orchestres juniors (CNR et Harmonie Municipale), dans *Royal March* de John Kinyon.

Pour terminer le concert, nous remontons sur scène (façon de parler, car de scène, il n'y a pas) pour *Oblivion* d'Astor Piazzolla, avec au saxophone soprano solo Luc Fontaine (le plus grand des musiciens de l'Orchestre, comme le précise notre commentateur), qui remplacera ainsi Cécile Dubois, la soliste du concert de printemps, d'ailleurs présente dans le public. Luc assure ses soli avec beaucoup de brio et sans partition, s'il vous plaît, en vrai concertiste, ce qui lui vaut une belle ovation finale, fort méritée.

Suivent *Disney Fantaisie* de Nahiho Iwai et *A Ray Charles Anthology* (arr. Stef Minnebo), ce dernier morceau étant dirigé par Pierre-Élie.

C'est d'ailleurs Pierre-Élie qui dirigera le « bis » réclamé par le public, avec ce même morceau.

Nous terminons la soirée par une collation offerte par les organisateurs. Allez, va, Thise c'est pas si mal. On tâchera de revenir avant quinze ans !

Samedi 16 juin 2007

Festival des Quatre Vallées à Clerval

Pour cette nouvelle édition des Quatre Vallées, organisée par Clerval, les musiciens de l'Orchestre d'Harmonie Municipale et ceux de l'Harmonie des Chaprais se sont réunis en un seul ensemble, de manière à avoir un effectif suffisant. Ainsi, nous jouons alternativement sous la baguette de Daniel Rollet et de Jean-Claude Mathias tout au long cette journée.

Il faut rappeler que ce festival avait été prévu initialement à Clerval en 2006, mais suite aux fortes chutes de neige de l'hiver, le toit du gymnase qui devait accueillir le spectacle de soirée avait cédé sous le poids de la neige, obligeant alors à annuler l'édition 2006.

Un an plus tard donc, et avec un gymnase flambant neuf (hormis peut-être la plomberie : nombreux sont ceux qui ont failli s'ébouillanter avec l'eau qui circulait dans les tuyaux, les toilettes étant transformées en sauna !), Clerval peut assurer l'édition 2007.

Mais avant de se rendre au gymnase pour la soirée de gala, il nous faut d'abord assurer deux aubades dans des villages voisins : Chaux lès Clerval prévu à 16h puis Anteuil à 17h30.

La mise en place de l'orchestre à Chaux lès Clerval prend plus de temps de prévu et nous ne démarrons qu'à 16h30. Et comme certains le redoutaient, le nombre des musiciens semble plus important que celui des spectateurs, du moins tout au début de la prestation.

Nous exécutons des morceaux issus des programmes des deux harmonies, ainsi que de petites pièces des années précédentes ressorties pour l'occasion ; dans le désordre :

- *Disney Fantaisie*
- *Ray Charles Anthology*
- *A Klezmer Karnival*
- *Peter Gun*
- *See You Later Alligator*
- *Xylocutions*, pour xylophone solo, en l'occurrence, Antoine Roulin, percussionniste des Chaprais, et orchestre
- *Rumba Nina*
- *Tango Latino*
- *Sparklings drums*, pour batterie solo et orchestre, où l'on retrouve Antoine Roulin à la batterie, pour un solo particulièrement long et sans doute éprouvant (Jean-Claude en profite même pour aller s'asseoir un instant !)
- *Highlights from Hook*, de John Williams.

À l'issue de notre prestation (qui fort heureusement n'a pas incommodé le nid de guêpes situé sur le toit de la mairie, juste au-dessus de nos têtes...), nous avons droit à des rafraîchissements qui sont les bienvenus, une partie des musiciens ayant joué sous un soleil généreux tout au long de l'aubade.

En retard de plus d'une demi-heure sur le programme, nous partons ensuite pour Anteuil, où les spectateurs nous attendent sur la place de l'église. D'ailleurs, ils ne sont pas les seuls à nous attendre : le curé a retardé le début de son office, sans doute pour permettre à ses ouailles d'assister au spectacle, mais peut-être aussi pour ne pas être trop dérangé pendant la messe... Nous enchaînons une bonne partie des morceaux déjà présentés à Chaux lès Clerval, tout en luttant contre un petit vent qui fait s'envoler les partitions des musiciens non munis d'épingles à linge.

Après cette seconde aubade, c'est maintenant une « collation » qui nous est offerte et qui nous permet de nous restaurer et de souffler un peu avant de se rendre au gymnase de Clerval, où le concert avec les

différentes formations participantes débute à 20h. Pour notre part, nous sommes prévus en fin de programme, pour présenter à un gymnase au complet :

- *Disney fantaisie*
- *Sparkling Drums*
- *Highlights from Hook*
- et enfin *Peter Gun* pour le bis.

Les prestations musicales s'achèvent, mais la soirée n'est pas terminée : ceux qui le souhaitent peuvent encore assister à un « dîner cabaret », jusqu'à très tard dans la nuit.

Jeudi 21 juin 2007

Fête de la Musique

En ce jour de l'été, nous nous retrouvons, quasi miraculeusement, au Grand Kursaal, après avoir failli être placés dans le kiosque à musique de la Place Granvelle, comme le souhaitait la mairie.

Nous, bien entendu, on n'a rien contre les kiosques à musique et un certain nombre d'entre nous ne verraient pas d'inconvénient à y faire des passages un peu plus fréquents (ça ne serait pas difficile...), mais surtout pas quand ils sont placés à quelques mètres de podiums où se produisent des groupes rock avec sono poussée à fond !

Par chance, le Grand Kursaal, qui était jusqu'ici réservé pour une répétition d'on ne sait qui (c'est bizarre quand même cette répétition un soir de Fête de la musique), pour on ne sait quoi, s'est libérée récemment de façon inespérée.

Cerise sur le gâteau, alors qu'il n'arrête pas de pleuvoir depuis quelques jours, il fait beau et surtout pas trop chaud. Le Kursaal n'est donc pas transformé en chaudière, comme les deux années précédentes.

À l'heure dite, c'est-à-dire 20h45, la salle est à peu près remplie : les balcons sont complets mais le parterre n'est qu'à moitié plein (peut-être un manque d'information).

Comme de bien entendu, les absents ont toujours tort, car le public présent va en avoir pour son argent (c'est une image, l'entrée est gratuite), contrairement à l'année passée où nous avons peiné à lui offrir plus d'une heure quinze de musique.

Sous la baguette de Daniel, nous attaquons par l'*Ouverture d'Orphée aux Enfers* de Jacques Offenbach, qui remporte son succès habituel auprès du public. Daniel n'oublie pas de faire applaudir particulièrement Anne pour son long et fort réussi solo de clarinette, mais également Stéphanie pour son solo de hautbois et Marc pour son solo de baryton, ces deux-là méritant bien tout autant de recevoir les compliments du public. Suivent :

- les *Voyages de Gulliver*, de Bert Appermont,
- *Disney Fantaisie*, de Naohiro Iwai,
- *Don't cry for me Argentina* (arr. Ron Sebregts), dirigé par Pierre-Élie,
- *Oblivion*, d'Astor Piazzolla, avec le « grand » Luc Fontaine au saxophone soprano solo, qui se taille un beau succès bien mérité (Luc, pas le saxo...),
- *A Klezmer Karnival*, de Philip Sparke, sur des thèmes de musique yiddish,
- *A Ray Charles anthology* (arr. Steph Minnebo), avec Pierre-Élie à la baguette,
- *Peter Gun*, de H. Mancini (morceau préféré du pupitre de basses...).

Avant l'entracte, l'ensemble de cuivres de l'Harmonie, *Orphéo*, aura exécuté avec talent un certain nombre de ses arrangements (ils ont dû souffler ces gaillards, car ils ont joué dans la rue avant le concert, et ils s'appêtent à jouer de nouveau dans la rue après le concert : de véritables Stakhanov de l'embouchure !).

Après le concert, une petite collation est offerte aux musiciens, mais seulement après démontage et emballage du matériel. Ah mais !...